

Patrick Legros, Frédéric Monneyron, Jean-Bruno Renard, Patrick Tacussel, *Sociologie de l'imaginaire*

Paris, Armand Colin, coll. « Coursus - Sociologie », 2006, 236 p.

Martine Xiberras



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/assr/6572>

ISSN : 1777-5825

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2007

Pagination : 97-251

ISBN : 978-2-7132-2143-9

ISSN : 0335-5985

Référence électronique

Martine Xiberras, « Patrick Legros, Frédéric Monneyron, Jean-Bruno Renard, Patrick Tacussel, *Sociologie de l'imaginaire* », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 138 | avril - juin 2007, document 138-57, mis en ligne le 12 septembre 2007, consulté le 30 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/assr/6572>

Ce document a été généré automatiquement le 30 avril 2019.

© Archives de sciences sociales des religions

Patrick Legros, Frédéric Monneyron, Jean-Bruno Renard, Patrick Tacussel, *Sociologie de l'imaginaire*

Paris, Armand Colin, coll. « Coursus - Sociologie », 2006, 236 p.

Martine Xiberras

- 1 Cet ouvrage introduit utilement au vaste et complexe continent de l'imaginaire, car il se présente à la fois comme un guide de lecture permettant de discerner et de classer les nombreux auteurs de l'imaginaire, avec une bibliographie commentée de plus de vingt pages, mais aussi comme une première étape de lecture nécessaire à la refondation et à l'explication des concepts principaux sur lesquels s'appuient les auteurs de la galaxie imaginaire. L'intérêt pour les spécialistes des sciences sociales des religions réside dans l'interconnexion des domaines de l'imaginaire et du religieux et dans la proximité des problématiques qui les questionnent.
- 2 L'ouvrage distingue dans une première partie une généalogie des auteurs ayant participé à la construction de l'imaginaire au sein de la tradition de la sociologie, puis une deuxième partie rassemble les auteurs ayant proposé des méthodes de recueil et d'analyse des imaginaires sociaux, enfin une troisième partie présente en illustration différents champs et différents objets déjà reconstruits par la perspective de l'imaginaire telle que l'avait envisagée son fondateur en anthropologie, Gilbert Durand. Si lui-même n'avait pas manqué de pointer une généalogie de l'imaginaire à travers l'histoire de la pensée occidentale (herméneutiques réductrices *versus* herméneutiques instauratives), le continent imaginaire restait à dévoiler au sein de la discipline sociologie et ses deux siècles d'existence. Car parmi les principaux « pères fondateurs » de la discipline, nombreux sont ceux qui se sont approchés de l'idée d'un inconscient collectif, ou d'une puissance de l'image, à la source de toutes les formations sociales.
- 3 Même dans la théorie développée par Marx et Engels, il est possible de souligner l'importance accordée à la *fantasmagorie* dans la production des conditions matérielles

d'existence. De la théorie des « idées-images », *species simulacra* de l'antique philosophie matérialiste que Marx explore durant sa jeunesse, jusqu'au *Capital* où il décrit le phénomène du fétichisme de la marchandise, Marx semble entrevoir la puissance imaginaire de la superstructure. Le fétichisme, par transposition du plan religieux au plan économique, est comme un processus qui dote l'objet d'un « caractère mystique », c'est-à-dire « d'une valeur indépendante de sa nature physique ou de son usage, parce que le rapport social déterminé des hommes qui la produisent revêt pour eux “la force fantastique d'un rapport des choses entre elles” » (p. 21).

- 4 De même, dans les écrits revisités de Tocqueville ou de Pareto, surgissent, pour le premier, l'idée d'un « panthéisme démocratique » où une piété utile socialement désamorce les passions violentes de l'idéal démocratique, et, pour le second, l'idée de « résidus mythiques » qui continuent de manipuler dans un but faussement rationnel les actions communes. Mais c'est avec Gustave Le Bon, Gabriel Tarde et Émile Durkheim qu'une ligne de pensée s'attache à mieux circonscrire la notion encore mal définie de conscience collective ou de représentations sociales. C'est surtout Durkheim, bien sûr, qui permet d'élucider la force prégnante des phénomènes religieux sur les formes du lien social : « La religion [...] est en définitive le système de symboles par lesquels la société prend conscience d'elle-même » (Durkheim, cité p. 42). Enfin, chez Max Weber, c'est dans la théorie de la domination, et principalement dans la domination charismatique, que sont soulignées les qualités d'origine magique et mystérieuse de l'envoûtement du guide ou du chef sur les adeptes ; tandis que chez Georg Simmel c'est toute la sociologie de la forme qui s'inquiète des liens entre « la cohésion sociologique d'un groupe [qui] s'enracine dans “une sorte de focus imaginaire” » (p. 52).
- 5 Parmi les sociologues, encore plus nombreux au XX^e siècle, à poursuivre plus avant le questionnement de la prégnance de l'imaginaire dans la réalité – et sur le réel –, l'ouvrage distingue les auteurs qui, comme Karl Mannheim, explorent plutôt le domaine des représentations, entre idéologie et utopie, et ceux qui examinent les pratiques comme Marcel Mauss, pour souligner combien *le rite* constitue une manifestation pratique des représentations religieuses ou magiques. Une large place est accordée au Collège de Sociologie qui réunit, entre 1937 et 1939, des auteurs comme Bataille et Caillois parce qu'ils sont sur la voie de la formalisation d'une « dimension communiale de l'existence », comme l'expression en actes du sacré contemporain. Mais les nombreux auteurs ayant décelé la présence des mythes ou des récits mythiques dans le domaine du politique ne sont pas oubliés (Reich, Adorno, Horkheimer...).
- 6 La recherche contemporaine sur l'imaginaire social n'était pas facile à contenir face à un panorama d'auteurs inclassables tels que Pierre Sansot et son approche affective et symbolique de la ville, ou Cornélius Castoriadis et son imaginaire radical, ou encore Edgar Morin et ses explorations des territoires de l'imaginaire avec les rumeurs, la mort, le cinéma et les stars. Michel Maffesoli renoue lui aussi avec cette tradition sociologique qui s'inquiète du numineux et de ses résurgences, et perpétue le questionnement durandien sur le rôle des mythes et du polythéisme des valeurs, diffus et mineur, dans les recompositions sociales contemporaines.
- 7 Après avoir présenté et défini les concepts nécessaires au champ de l'imaginaire (images, symboles, archétypes, schèmes, mythes), la seconde partie répertorie les différentes méthodes d'incursion dans ce champ multiforme. En effet, de nombreuses techniques peuvent être importées des champs connexes, notamment celui des représentations, étudiées par la psychologie sociale et la psychologie. L'étude de la formation des

représentations, développée par l'anthropologie « physiologiste » (Bachelard, Caillois, Eliade) a trouvé un large écho dans la psychosociologie contemporaine des représentations (Moscovici, Rouquette, Herzlich, Abric...). De même les techniques d'analyse projective, formalisées par Anzieu, permettent, avec des protocoles relativement aisés, de révéler non seulement la structure psychoaffective des sujets mais, plus largement, les représentations collectives et les imaginaires sociaux.

- 8 Plusieurs de ces techniques sont exposées synthétiquement dans des encadrés. La technique des associations verbales, utilisée par Carl Gustav Jung, puis par Sigmund Freud en association libre à partir des éléments du rêve, trouve en sociologie de l'imaginaire une première application fructueuse. En effet, pour le sociologue, la fréquence des mots les plus évoqués par un groupe correspond bien aux « représentations partagées », c'est-à-dire collectives, et permet d'identifier un univers sémantique commun. La technique de l'association verbale a été complexifiée en présentant plutôt qu'un mot inducteur, une image, ou en restreignant le choix des réponses possibles. Il existe même une technique projective inspirée des *Structures anthropologiques de l'imaginaire* de Gilbert Durand, l'Archétype-test à neuf éléments ou « AT9 », qui propose comme mots inducteurs neuf archétypes choisis de façon raisonnée dans la classification durandienne, et permet d'analyser les imaginaires individuels et collectifs.
- 9 Enfin, la troisième partie de l'ouvrage présente ces méthodes appliquées à différents objets et leurs résultats. Le domaine de la vie quotidienne soumis aux passions et travaillé par la subjectivité des acteurs individuels et collectifs offrait un vaste terrain d'investigation déjà arpenté par Michel Maffesoli pour l'étude de la « centralité souterraine » des émotions collectives, ou par Frédéric Monneyron pour la description des figures de la séduction moderne. Le mythe de Dionysos, pour l'un et, le portrait de Don Juan, pour le second, permettent de styliser et de révéler les formes contemporaines de la sexualité effervescente et le pouvoir du séducteur. De même, grâce à Jean-Bruno Renard, les rumeurs et les légendes urbaines ont trouvé, dans la perspective d'étude de l'imaginaire, une explication au renouveau social dont elles font preuve. Ces nouvelles méthodes d'analyse ont permis de leur attribuer la forme de « micro-mythe » et d'élargir ainsi leur portée et leur signification sociale aux fonctions de mythe moderne.
- 10 Les domaines plus nobles de la religion, de la politique et même de la science avaient déjà donné lieu à des analyses en terme de finalité non seulement rationnelle mais aussi comme traversée de part en part par les sens imaginaires donnés dans les mythes. Cette « cartographie psychologique et symbolique qui permet à une civilisation de se situer » (p. 170), et qui reste à reconstruire périodiquement, demeure la clef de voûte des problématiques de la sociologie de l'imaginaire d'aujourd'hui. Dans le domaine religieux notamment, le réenchâtement contemporain n'a pas échappé à ce type de questionnement. Certaines analyses ont été promptes à souligner les résurgences des messianismes, ou millénarismes, des possessions, ou de divers syncrétismes, qui malgré les formes renouvelées de cette religiosité, « religieux hors religion » ou religion sans dieu, ont pu être comparés aux premières formes démasquées de « sacré ».
- 11 De même l'analyse des mythes à travers la littérature avait déjà ses lettres de noblesse avec le courant de la mythocritique, agrandi désormais à celui de la mythanalyse durandienne qui s'applique à toutes les œuvres humaines. Certaines de ces œuvres fournissent « les clefs d'une analyse structurale et figurative de la réalité sociale » (p. 196) et peuvent être considérées comme le symbole de leur temps, comme le montre l'analyse de l'œuvre de Balzac réalisée par Patrick Tacussel. De la même façon, la littérature

fantastique d'hier et la science-fiction d'aujourd'hui, à travers la création d'êtres fantastiques (géants, vampires, dragons, extraterrestres...), révèlent bien les structures profondes de cet imaginaire collectif, déjà mises en forme par la notion grecque de l'*Arkhé* ou allemande de l'*Urgrund*, et dont la sociologie de l'imaginaire tente, à la suite de G. Durand, de circonscrire le langage, découvrir la « grammaire », une « mythodologie » à l'œuvre pour l'analyse des représentations contemporaines.

- 12 Ainsi, la re-découverte du continent imaginaire et l'intérêt qu'il suscite actuellement dans toutes les disciplines confondues des sciences humaines pourraient être illustrés par le nombre d'ouvrages dont le titre contient le substantif « imaginaire », en expansion depuis les années 1960 et en explosion depuis les années 1980. Cependant, la floraison du terme imaginaire contrastait encore avec le peu d'ouvrages théoriques et méthodologiques consacrés à l'importance et à l'étendue du champ ainsi dévoilé. Cet ouvrage comble donc une lacune.